

# RESSOURCE PÉDAGOGIQUE



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

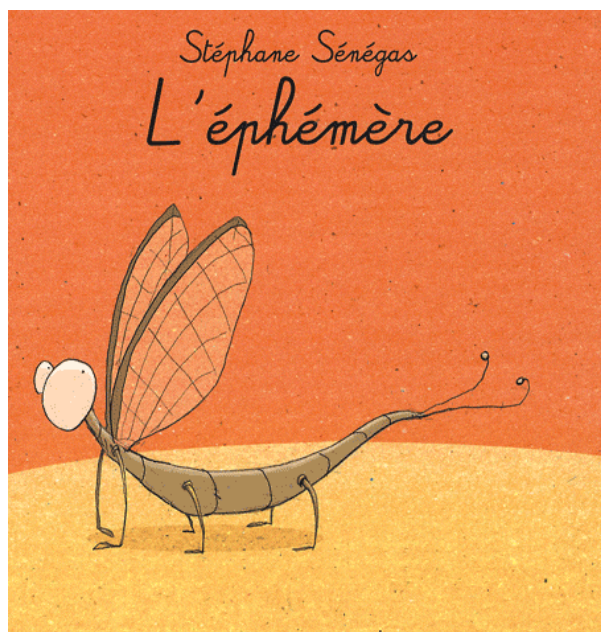


UNIVERSITÉ DE NANTES

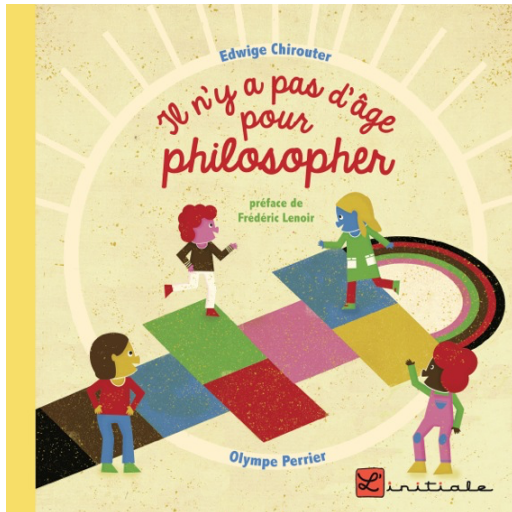
- Chaire UNESCO
- "Pratiques de la philosophie avec les enfants :  
une base éducative pour le dialogue interculturel  
et la transformation sociale"

## *Ateliers de philosophie et de littérature*

### **LE BONHEUR**



## INTRODUCTION



**Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques** et, dès l'âge de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles et universelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de la philosophie avec les enfants et les adolescents se développe ainsi partout dans le monde depuis une trentaine d'années. Il existe aujourd'hui des « courants » qui proposent des dispositifs très divers pour mettre en place ces ateliers dans les écoles et la

Cité (voir le chapitre sur la pratique de la philosophie avec les enfants).

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire dès le plus jeune âge des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine est aujourd'hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l'amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n'est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de " petits manuels de philosophie pour la jeunesse ", comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! (Gallimard).

# INTRODUCTION

## DES HISTOIRES POUR PENSER...

**La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions**



**philosophiques.** Que ce soit pour les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur)

trop abstrait et qui a besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants et aux adolescents de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants et aux adolescents de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée. Comme le disait l'auteur Philippe Corentin : « *Il ne faut pas seulement des livres pour endormir les enfants le soir, mais il faut aussi des livres aussi pour les réveiller le matin !* ».

# INTRODUCTION

## Les compétences développées par les enfants dans les ateliers de philosophie :

- Devenir un citoyen éclairé,
- Aiguiser son esprit critique,
- Réfléchir de façon rigoureuse,
  - Exprimer publiquement et clairement sa pensée,
  - Débattre avec les autres démocratiquement,
  - Apprendre la tolérance et le respect de la liberté de pensée.
- Construire une culture générale (littéraire, cinématographique, artistique, philosophique, historique).
  - Comprendre que la fiction nous aide à mieux nous comprendre et comprendre le monde.
  - Participer à une discussion collective en respectant les règles démocratiques.
  - Échanger, questionner, justifier un point de vue.
  - Participer à un débat en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée.
  - Évaluer la part de subjectivité ou de partialité d'un discours, d'un récit, d'un reportage ;
  - Distinguer un argument rationnel d'un argument d'autorité ;
  - Identifier, classer, hiérarchiser, soumettre à critique l'information et la mettre à distance ;
  - Distinguer le virtuel et réel ;
  - Construire son opinion personnelle et pouvoir la remettre en question, la nuancer (par la prise de conscience de la part d'affectivité, de l'influence de préjugés, de stéréotypes).

## DÉROULEMENT D'UN ATELIER

La lecture de chaque support de la mallette peut donner lieu à plusieurs séances successives (de 45 mn à 1h15 chacune) où l'animateur lit un récit et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

« L'atelier philo » peut durer un mois/un mois et demi sur le même thème. Chaque nouvelle lecture vient enrichir la construction de la pensée collective sur la question. L'animateur peut noter sur une **affiche** toutes les idées émises pendant les discussions (en classant) et garder ainsi la mémoire des échanges.

Ces séances peuvent comprendre aussi des moments d'écriture individuelle ou en petits groupes (les participants aux ateliers de philosophie peuvent disposer d'un « **cahier de philosophie** »).

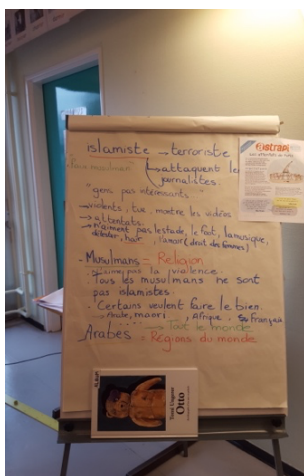
Une dernière séance peut permettre de mettre au propre une affiche pour synthétiser toutes les idées émises lors des échanges. Les participants peuvent aussi choisir de réaliser des dessins et peintures sur le thème et réaliser une exposition.

## MATÉRIEL POUR LES ATELIERS

- Les **albums** à disposition directe des enfants et de l'animateur ;



- Une **grande affiche papier** pour que l'enseignant puisse noter et structurer les idées des enfants pendant les discussions.



- Les « **cahiers de philosophie** » de chaque participant à l'atelier ;
- Des feuilles blanches et du matériel de dessins ;

- Un bâton de parole.



# UN EXEMPLE DE DÉROULEMENT. LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

## COMMENT ANIMER UN ATELIER DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE

**Durée** : Chaque séance peut durer entre **45 mn et 1h30** en fonction du rythme et de l'âge des élèves.

**Disposition de l'espace** : Idéalement disposer des tables en carré (voir modèle de la photo) : quel que soit le lieu (classe, bibliothèque), faire en sorte que **les élèves puissent tous se voir**. L'essentiel est de pouvoir constituer une « **communauté de recherche** » où tous les participants puissent discuter ensemble et démocratiquement. Il faut mieux que **les élèves soit assis à une table** pour être bien installés en situation de travail et de pouvoir disposer de moments d'écriture dans le cahier.



### **1. Ouverture de l'atelier de philosophie. Rappel des règles du débat et de ce qu'est l'atelier de philosophie ;**

Pour commencer la discussion, dire par exemple :

« Nous allons réfléchir ensemble sur une grande question que les Hommes se posent depuis toujours et qu'ils se poseront toujours. Personne n'a « La » réponse à ces grandes questions (par exemple : Qu'est-ce que la Liberté ? le Bonheur ? l'Amour ?, l'art ?, le Politique ?, le Bien et le Mal ?, etc.), mais nous allons discuter, échanger, réfléchir ensemble sur ces questions qui sont essentielles pour vivre ensemble, grandir, devenir un être humain. En philosophie, tout le monde peut exprimer sa pensée mais il faut pouvoir la justifier, en donnant des exemples, des arguments, en répondant aux autres pour dire si vous êtes d'accord ou non avec les idées de vos camarades. »

**Rappel des règles du débat :** on demande la parole, on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons).

**Outils pour favoriser l'écoute :** L'animateur donne la consigne de « regarder celui qui parle ». Il est assis lui-même dans le cercle des participants et incite les enfants à s'adresser à tout le groupe (et non à lui seul). Un enfant peut être chargé de distribuer la parole. On peut aussi utiliser un « bâton de parole » ou demander à l'élève qui prend la parole de se lever. Mais ces consignes peuvent aussi ralentir le rythme de la discussion : **chaque animateur adapte** ainsi ces rituels de prise de parole à ses objectifs et au **climat d'écoute** acquis par les enfants.

**2. La lecture à haute voix d'un ouvrage ou d'un extrait d'ouvrage (ou d'un extrait de film).**  
Puis l'animateur pose une question générale.

### **3. La discussion entre les élèves et animée par l'adulte.**

L'animateur est garent de la rigueur des échanges et de leur caractère démocratique. Il prend des notes (les mots importants, les idées importantes, les distinctions).

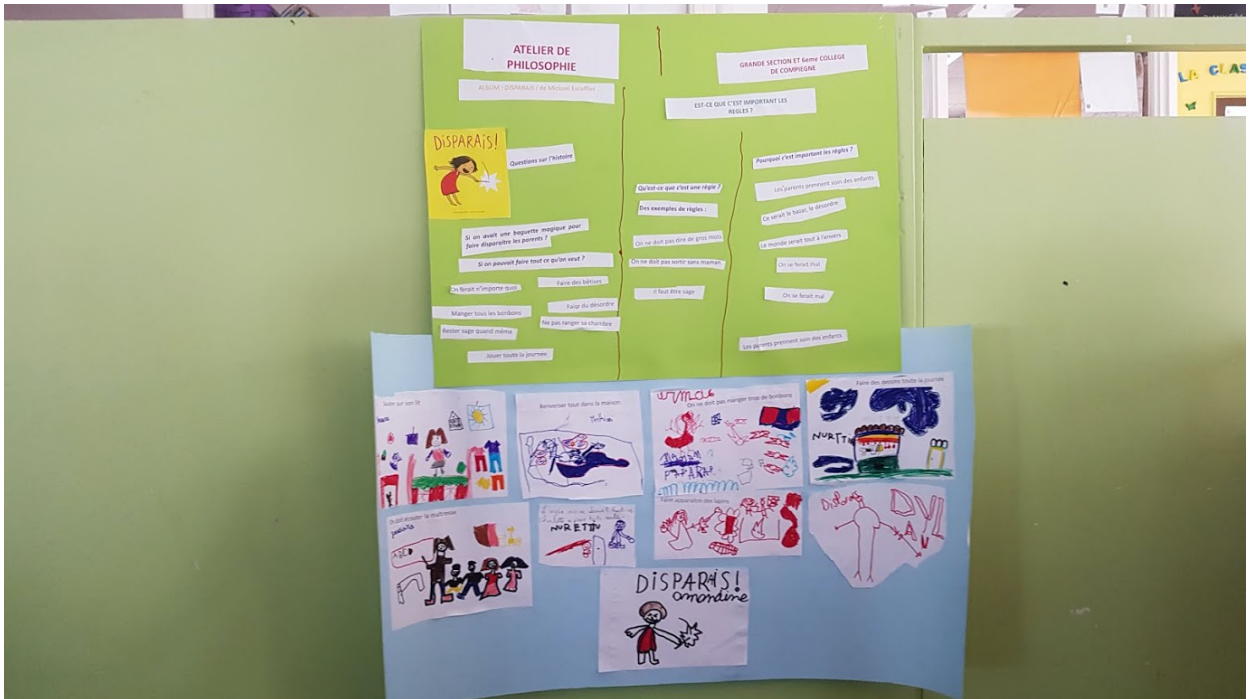


Pendant la séance, pour **retrouver la concentration**, reprendre son souffle de la pensée, **la discussion en grand groupe peut s'interrompre** et les enfants peuvent disposer de **petits moments** soit de **réflexion individuelle**, soit en **petits groupes** (3/4 élèves). Ils sont incités à écrire ou dessiner leurs idées dans un cahier ou sur une feuille libre. On reprend alors ensuite la discussion en reprenant les réflexions écrites dans ces petits moments de re-concentration.

**4.** La synthèse des débats par l'animateur. Les enfants peuvent avoir un dernier petit moment pour écrire dans leur cahier de philosophie (les idées importantes, ce qu'ils ont retenu de la discussion).

**Il faut être patient : il est difficile d'apprendre à penser de façon rigoureuse et à débattre démocratiquement. Ces pratiques demandent de la patience et de la régularité.**

## Exemples d'affiches d'ateliers de philosophie :



## LE RÔLE DE L'ANIMATEUR :

\* **Il préside la séance** : son rôle consiste à gérer **la bonne tenue des échanges**. Il est chargé de répartir démocratiquement la parole dans le groupe, selon des règles explicites (on demande la parole, on s'écoute). Il veille au calme, à l'écoute et au respect mutuel.

Il se charge aussi de rappeler **les règles de la discussion** si nécessaire (chacun son tour, tout le monde a droit à la parole, celui qui n'a pas encore parlé est prioritaire).

L'animateur a la charge de **faire émerger les enjeux** de la question en présentant en quoi elle mérite réflexion. Il se sert des ouvrages pour amener les participants à **aller plus loin** dans la définition de la notion.

**Il favorise surtout la rigueur philosophique des échanges en veillant à l'exigence de :**

- Argumenter (Nécessité de fonder ce que l'on dit sur des arguments rationnels : se justifier, illustrer, donner des exemples, démontrer, expliquer) : « *Est-ce que tu peux donner un exemple ?* » ;

- Problématiser (questionner des affirmations pour les soumettre au doute, soulever la complexité d'une question, dégager les présupposés implicites : « *Ah bon?* », « *oui, mais...* », « *est-ce que c'est toujours vrai?* », « *qu'est-ce que ça suppose?* », « *à quoi ressemblerait un monde où...?* » ;

- Conceptualiser (donner un contenu précis, abstrait à une notion qui permet de penser le monde : la Liberté, l'Amour, La Vérité, Le Bien/le Mal, etc.) : « *Qu'est-ce que tu entends par?* ».

\* **Il reformule et fait la synthèse des échanges** : son rôle est de **construire du sens** dans un débat qui peut avoir tendance à partir dans plusieurs directions. Il met ainsi en relation les interventions entre elles, pour montrer en quoi elles se répondent, se contredisent ou se complètent. Il crée aussi du lien entre le contenu des interventions et la question posée, dans l'objectif de permettre une progression des idées.

Son rôle consiste aussi à **faire le point** sur l'évolution du débat. La restitution des propos échangés peut être simple, en se contentant de répéter ce qui a été dit dans l'ordre chronologique. Elle peut cependant être plus complexe, s'il ne retient que l'essentiel par rapport au thème de départ. A la fin de la séance, **il récapitule** les idées fortes.

## LE RÔLE DE L'ANIMATEUR

### Il guide donc les enfants pendant l'atelier :

- **En reformulant** : il répète ce qui vient d'être dit par un enfant avec un vocabulaire plus précis, en amenant si nécessaire des mots nouveaux, en introduisant un élément (comme une distinction) pour relancer la discussion ou en pointant une question qui appelle le développement d'arguments ou soulève une contradiction.
- **En structurant les idées en cours** (pour faire le point sur les idées émises, appeler à affiner la réflexion ou encore ouvrir de nouvelles pistes), ou en fin d'atelier (pour aider les enfants à organiser leur pensée et les amener peu à peu à réussir à faire cet exercice eux-mêmes).
- **En leur permettant de s'extraire du vécu immédiat et de l'exemple**. Il s'agit alors d'opposer, différencier et/ou assimiler les interventions des enfants pour s'orienter vers la généralisation de leurs idées. Il permet ainsi à l'atelier de philosophie de ne pas se résumer à une succession sans lien d'intervention personnelles.
- **En formulant correctement une idée**. Il peut aider les enfants à nommer les différentes opérations mentales effectuées (comme le fait de contredire quelqu'un, d'émettre une hypothèse, de raconter une situation, de donner un nouvel argument ou une nouvelle idée).
- **En restant concentré sur le thème**. Il doit éviter la dispersion, en invitant à mettre de côté des idées - qui tout en étant intéressantes en soi - sont hors sujet pour le thème du jour.
- **En faisant du lien entre toutes les idées et exemples**. Il met en relation les interventions des enfants pour structurer l'avancée de la pensée de la communauté de recherche. Il peut se servir de la trace écrite (tableau, affiche papier) pour que les enfants visualisent bien le cheminement de leur réflexion collective (les concepts travaillés, les distinctions à penser, les exemples donnés, les problèmes posés).

## LES 5 PIÈGES A ÉVITER QUAND ON ANIME UN ATELIER PHILOSOPHIQUE

### 1. Ne pas être assez rigoureux dans les exigences intellectuelles.

Les ateliers doivent permettre aux enfants de muscler leur esprit critique, leur capacité à analyser leurs propres idées et celles des autres. Ainsi pour éviter le côté « café du commerce » ou « bavardage de salon », l'animateur ne doit pas hésiter à intervenir régulièrement pour demander aux élèves de justifier leur propos (« pourquoi dis-tu cela ? », « est-ce que tu peux donner un exemple ? »), proposer un contre-exemple (« est-ce que c'est toujours vrai ce que tu viens de nous dire ? »), demander une définition (« qu'est-ce que tu entends par... ? »). Ne pas hésiter non plus à apporter du vocabulaire ou à faire des liens explicites avec des références historiques, littéraires ou cinématographiques qui font échos à une prise de parole d'un enfant et qui permettent à la discussion de gagner en profondeur (« ce que tu viens de dire me fait penser à un film que vous connaissez peut-être... »).

### 2. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges.

Il ne faut pas donner son avis sur le fond (« moi, je pense que... »), au risque d'orienter la pensée des élèves. Les interventions de l'animateur sont essentiellement sous la forme de questions qui obligent les enfants à une rigueur de pensée (voir le point 1 plus haut). Il faut leur laisser le temps de déployer leur propre pensée, d'exprimer leurs idées. L'animateur n'est pas là dans ces séances pour faire passer un message à tout prix, mais pour développer l'esprit critique. Il faut donc rester ouvert aux différentes orientations que peut prendre le débat, accepter les détours, les chemins de traverse, les imprévus.

### **3. Ne pas être assez rigoureux dans l'exigence de débat démocratique.**

L'exercice démocratique est un apprentissage long et difficile. S'écouter, ne pas interrompre ou se moquer sont des compétences qui s'apprennent. L'animateur est ainsi le garant que les plus à l'aise et les plus habiles à l'oral ne prennent pas le pouvoir dans la discussion. Il doit aussi encourager avec bienveillance les plus timides à s'exprimer et réguler les règles de prise de parole.

### **4. A l'inverse : Être trop dirigiste dans les échanges.**

Il ne faut pas obliger un enfant à prendre parole. On peut penser sans parler, on peut penser en silence... Des enfants peuvent participer intellectuellement à la réflexion mais sans s'exprimer à l'oral. Certains seront plus à l'aise dans les moments d'écriture individuelle ou de réflexion en petit groupe.

### **5. Affirmer une position que l'on ne pourra pas tenir**

Par exemple : « chacun pourra dire ce qu'il veut dans les débats ». L'animateur inscrit par son action dans le cadre d'une éthique professionnelle liée au cadre général de l'école, de l'association, de la bibliothèque et de ses valeurs. L'examen philosophique est libre, mais certaines prises de position des enfants nécessiteront peut-être parfois des (re) cadrages, pendant ou à l'issue du débat : rappel à la loi, identification des positions sociales et démocratiques, identifications des droits existants, vérités scientifiques, faits historiques, etc.

## CONSEILS D'ANIMATION

### Quelques conseils pratiques pour faciliter les échanges :

\* **Il est possible d'animer à deux l'atelier philo.** Les interventions seront complémentaires. Un animateur peut plus veiller au respect des règles démocratiques de la discussion (s'écouter, demander la parole), l'autre sur les exigences de penser (l'argumentation, la conceptualisation, le retour aux albums pour penser)

- Nous conseillons de **limiter le nombre à 10-15 participants** maximum.

- **Il faut bien préparer le déroulé de chaque séance.** Avoir bien en tête le petit « point philo » pour pouvoir **rebondir sur les interventions, sélectionner les idées** pertinentes, **structurer** la pensée des enfants, **faire des catégories**, les aider à se représenter **l'avancée de la réflexion** collective, **animer sur le fond** en amenant du vocabulaire, du lexique, des références culturelles et même des auteurs philosophiques.

**PRÉSENTATION DES SUPPORTS :**  
**ALBUMS ET DVD**





## Résumé et portée philosophique des albums

**Béatrice Alemagna, *La gigantesque petite chose*, Autrement Jeunesse.**

Qu'est-ce donc que cette « gigantesque petite chose » ? Avec délicatesse, l'auteure



nous invite à réfléchir autour de ce que chacun d'entre nous cherche, trouve ou parfois se refuse à voir ; quelque chose que l'on évoque, dont se souvient ou que l'on espère : **le bonheur**.

Ce livre, au **texte poétique** et sensible sous forme de devinette, célèbre ce sentiment qui traverse la vie et les gens. Album joyeux et nostalgique porté par des oppositions (gigantesque/petite ; attente/irruption ; grand format/texte court).

Cet album aborde la définition du bonheur, une des notions les plus difficiles à déterminer. Le bonheur ici est décrit comme **un état temporel, soumis aux aléas de la fortune et aux**

**changements d'humeur**. L'auteure nous dépeint un **bonheur invisible**, juste révélé par des **instants fugitifs**, un moment de grâce plutôt qu'une fin en soi. La distinction **bonheur/plaisir** est au cœur de l'ouvrage : **un état durable contre un sentiment éphémère**. Si le bonheur, selon Aristote, ce n'est pas simplement être heureux, *La gigantesque petite chose* nous présente un bonheur issu du sensible et du quotidien. Béatrice Alemagna définit le bonheur comme une harmonie, un accord entre une personne et son monde et le présent. Il s'agit presque d'un contrat, d'une **volonté d'être heureux**.

Chacun cherche le bonheur, mais il semble qu'on le reconnaisse une fois perdu... Le bonheur serait donc l'absence de peine et peut être abordé comme un « non-malheur ».

Il s'agit donc d'amener les enfants à faire un travail de conceptualisation en tentant de définir ce qu'est le bonheur, ce qui nous rend heureux et comment voir le bonheur quand il est là. Le thème du bonheur peut être abordé en parallèle avec le malheur qui lui, est parfaitement visible et sensible (je ne me rends pas forcément compte que je suis heureux mais je me rends toujours compte que je suis malheureux)<sup>1</sup>.

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :*

Pourquoi cette « chose » est-elle « petite et gigantesque » à la fois ?

Le bonheur vient-il tout seul ou faut-il le chercher ?

Le bonheur peut-il durer ?

Que nous dit cette histoire sur le bonheur ?

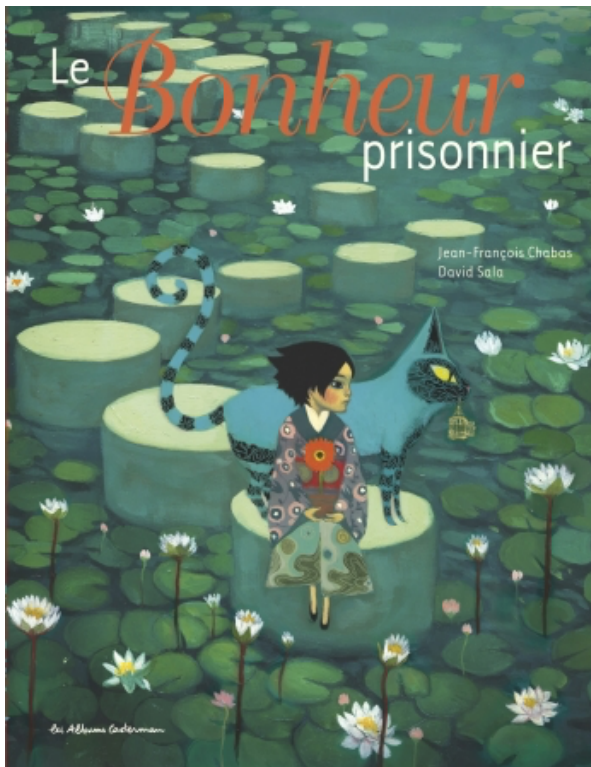
---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet le petit texte « Le bonheur invisible » dans le Goûter Philo (p. 12 et 13).

## LES ALBUMS

### Résumé et portée philosophique des albums

Jean-François Chabas, *Le bonheur prisonnier*, Casterman



Au Japon, dans le foyer de Liao, un grillon chante dans une cage d'or le bonheur de toute la famille. Un jour, le grillon interpelle Liao et lui demande de le libérer. Le garçon refuse dans un premier temps avant de considérer qu'il est injuste que le bonheur de la famille dépende de la captivité (et donc du malheur) du grillon. Les catastrophes s'abattent alors sur la maison : maladie, incendie, incidents divers... Finalement le grillon revient accompagné d'une « grillonne » : il continuera de veiller sur le foyer mais en gardant sa liberté. L'album permet d'aborder la question des **superstitions** qui existent dans toutes les

cultures et du **lien entre Liberté et Bonheur**. Le sort des humains - et donc leur bonheur - peut-il dépendre d'un objet ou de signes extérieurs (un « porte bonheur ») ? Il permet ainsi de questionner les enfants sur la place de l'homme dans l'accomplissement de sa vie. Sommes-nous soumis à un **destin** ou disposons-nous d'un **libre arbitre** ? Enfin se retrouve posée la question du bonheur personnel face à l'autre : le bonheur peut-il s'accomplir au détriment de celui d'un autre être fut-il petit animal ?

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :*

Le bonheur est-il lié à la chance ?

Peut-on devoir son bonheur au malheur de quelqu'un ?

Les malheurs qui s'abattent sur la famille sont-ils forcément liés à la disparition du grillon ? Peut-on les expliquer autrement ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur le Bonheur ?

## LES ALBUMS

### Résumé et portée philosophique des albums

#### Wolf Erlbruch, *Remue-ménage chez Madame K*, Milan



L'album de Wolf Erlbruch pose la question du Bonheur sous l'angle de l'**ennui** et de l'irrationalité des **angoisses existentielles**. Madame K. est une sorte d'Emma Bovary qui cherche le sens de son existence dans un quotidien terne et vain. Elle s'inquiète pour tout, voit la vie en noir et imagine toujours la pire. L'ennui de sa vie engendre le malheur. Mais un jour, elle va se prendre d'affection pour un petit oiseau et cet amour va lui donner la

force de s'émanciper et de changer de vie. A la tout fin de l'album, **on la voit littéralement prendre son envol...**

Les questions sur l'interprétation de cet envol de Madame K. permettent d'aborder les questions de l'identité, de la **réalisation de soi**, de la condition féminine et du bonheur.

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :*

Pourquoi Madame K. s'inquiète tout le temps pour tout ?

Est-elle heureuse ?

Que pensez-vous de l'attitude de son mari ?

Que représente l'oiseau pour madame K. ?

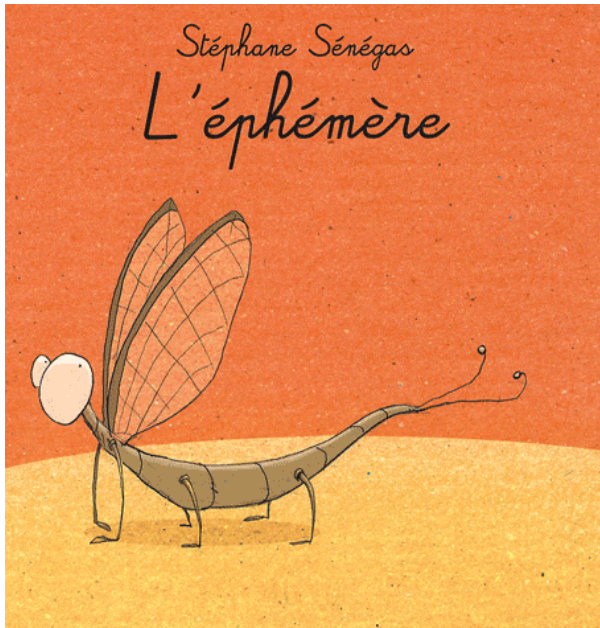
Pourquoi Madame K. s'envole ? Qu'est-ce qu'elle cherche à faire ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Que nous dit cette histoire sur le bonheur ?

## LES ALBUMS

### Résumé et portée philosophique des albums

Stéphane SENEGAS, *L'éphémère*, Kaléïdoscope



Deux frères découvrent un drôle de petit insecte, un « éphémère ». Lorsqu'ils comprennent que leur nouvel ami ne vit qu'un seul jour, ils décident de tout faire pour que cette **journée unique** soit mémorable. L'album met en scène le questionnement à travers les échanges entre les deux frères, mais également le temps qui passe, sous forme d'instantanés dans l'univers de deux petits garçons.

Cet ouvrage aborde la mort d'une façon positive, comme la fin d'une vie extrêmement bien remplie. L'auteur a ainsi créé un hymne à la vie, une invitation à profiter de tout ce qu'elle nous offre au quotidien. Difficile donc de définir le bonheur indépendamment du plaisir, des plaisirs ? Le propos rejoint en cela la philosophie d'**Épicure** : seule une vie de plaisirs bien choisis peut conduire au bonheur. L'épicurisme place ainsi le bonheur dans les plaisirs simples (et non effrénés) : « *Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse* », écrit-il. Pour Platon, le bonheur est l'assouvissement des désirs présents en nous et se distingue d'« être heureux » par une continuité dans le temps. Le bonheur est donc assimilé à l'ensemble des plaisirs : une vie heureuse est une vie consacrée aux plaisirs simples, accessibles à tous. Avec les enfants, il est ainsi possible de réfléchir à ce qu'est une **vie réussie**.

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre à ses élèves d'en saisir la portée philosophique :*

Qu'est-ce qu'une journée formidable ?

Qu'est-ce qu'une vie réussie ?

L'éphémère a-t-il connu le bonheur ?

Est-ce que tout le monde peut être heureux ?

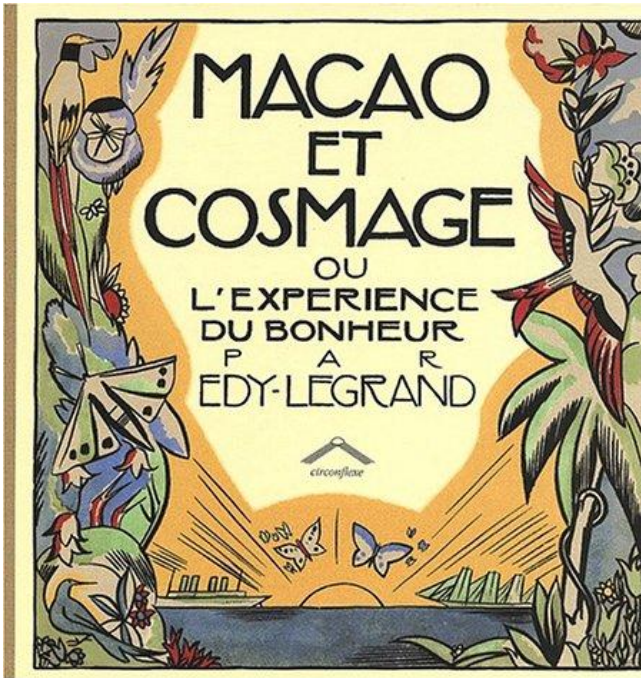
Que nous dit cette histoire sur le bonheur ?



## LES ALBUMS

### Résumé et portée philosophique des albums

Edy-Legrand, *Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur*, Circonflexe



Ce livre est un classique dans l'histoire de la littérature de jeunesse.

L'album reprend le **mythe rousseauiste du « bon sauvage » dans son état de nature primitif**. L'île sur laquelle vivent Macao, un homme blanc et Cosmage, une femme noire, est une représentation du « paradis perdu » : un serpent figure souvent sur les images de la première partie. La nature est exubérante, généreuse et protectrice avec ses habitants. Les hommes et les animaux y vivent en harmonie dans une douce inactivité. L'homme est naturellement naïf, c'est en

observant les animaux en action que Macao et Cosmage apprennent comment subvenir à leurs besoins peu nombreux. **L'homme naît bon, c'est la société qui le déprave**, selon Rousseau. Mais ce bonheur primitif implicite (le mot ne figure pas dans la première partie) est mis à mal avec l'arrivée des civilisateurs qui détruisent la nature, imposent le bruit et la saleté du travail auquel Macao ne peut se faire. Un nouveau bonheur possible mais restreint s'ouvre dans la dernière partie de l'album, lorsque Macao et Cosmage s'éloignent de la civilisation pour retrouver la tranquillité. La dernière phrase s'offre à la méditation : « il venait de faire l'expérience du bonheur ».

*Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre à ses élèves d'en saisir la portée philosophique :*

Le progrès permet-il d'accéder au bonheur ou au contraire le menace-t-il ?

Le bonheur est-il dans l'action (le travail d'après le gouverneur) ou dans l'inaction, le loisir ?

À quel moment Macao et Cosmage sont-ils le plus heureux, et le plus conscients de l'être ?

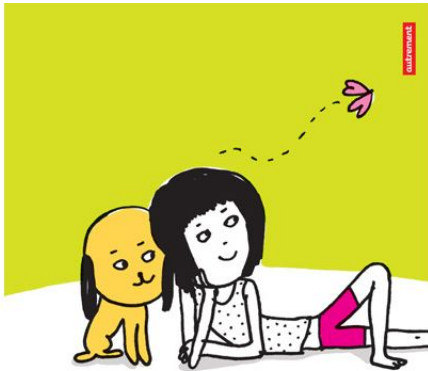
Pour mieux voir le bonheur, faut-il avoir été malheureux avant ?

Que nous dit cette histoire sur le bonheur ?

## LES ALBUMS

### Résumé et portée philosophique des albums

Oscar Brenifier, *Le bonheur selon Ninon*, Les petits albums de philosophie, Autrement



Le bonheur selon  
**Ninon**

Oscar Brenifier - Iris de Moüy | LES PETITS ALBUMS DE PHILOSOPHIE

Cet album original - sous la forme d'une BD - aborde la problématique **des relations de la vérité et du réel sous ses différents aspects**.

Ninon, comme la plupart des enfants, est une petite fille qui se pose beaucoup de questions. Elle interroge sans cesse son quotidien. Elle discute avec sa famille, ses voisins, ses ami(e)s pour avancer sur le chemin de la sagesse.

Au milieu des dialogues surgissent des **fables** et des **mythes** célèbres qui viennent illustrer et donner du sens aux thèmes abordés et relancer la réflexion.

Les discussions de Ninon avec son entourage (famille, ami(e)s, maîtresse, voisins, animaux) lui permettent de saisir la complexité des questions, d'entendre d'autres opinions l'amenant ainsi à rebondir dans sa réflexion et aller plus loin, à problématiser.

#### Exemple de dispositif possible :

- **Lire une des histoires** : à partir d'une histoire l'élève peut prendre du recul, réfléchir sur une situation qu'il a peut-être vécue mais dont il n'est pas le héros. Les récits brefs dont l'action se déroule dans un univers imaginaire jouent sur les contrastes et mettent en opposition des catégories de personnages. Le conte et la fable ont une valeur pédagogique, ils sont porteurs d'une symbolique, la brièveté de

l'histoire les rend percutants, ils renferment d'autres messages symboliques cachés conduisant à des lectures à plusieurs niveaux.

**Chaque chapitre de cet album peut ainsi faire l'objet de séances de discussion entre les élèves.**

*Critères d'évaluation des élèves (sur l'argumentation par exemple) :*

- A-t-il pu fournir au moins un ou deux arguments ?
- A-t-il su écouter les arguments des autres et répondre au moins à l'un d'entre eux ?
- A-t-il pu pendant le débat, résumer l'intervention d'un participant avant d'apporter un contre argument ?
- A-t-il été constant dans son utilisation de la locution « parce que » ?
- A-t-il été capable d'attendre son tour de parole et de ne pas interrompre les autres ?

## UNE REVUE DE PHILOSOPHIE POUR ENFANTS

***Philéas et Autobule*, « Que faut-il pour être heureux ? » n°45 (et dossier pédagogique)**



La démarche de la revue : La revue *Philéas & Autobule* est entièrement dédiée à la philosophie pour enfants. Chaque numéro de *Philéas & Autobule* donne des pistes de réflexion et des clés de compréhension à ses jeunes lecteurs.

Petit à petit, par le biais d'articles variés et attrayants, de **jeux**, de **BD**, d'**œuvres d'arts**, de **contes**, de **récits**, le lecteur est amené de façon ludique à approfondir et à structurer son questionnement.

« Les enfants passent du rire aux larmes avec une déconcertante facilité. Mais comment et pourquoi sont-ils heureux ou malheureux ? Comment définir cette sensation particulière que l'on appelle « le bonheur » ? Souvent, lorsque l'essentiel est assuré, nous pensons que le bonheur c'est la satisfaction de nos désirs immédiats. « Ah si j'avais... » Et nous voilà en train de confondre être et avoir. La satisfaction égoïste de nos désirs peut-elle assurer notre bonheur ? Pouvons-nous être heureux tout seuls ? Comment donner et partager du bonheur ? »

**Chaque rubrique de la revue peut ainsi faire l'objet d'une séance en classe.**

**VOIR LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE COMPLET DANS LA MALLETTE ET/OU LE  
TÉLÉCHARGER AUSSI SUR LE SITE INTERNET DE LA REVUE**

Des « manuels de philosophie pour enfants » (pour aider l'enseignant, pour faire réfléchir les élèves...)



Eliane Bernard, Alexandre Faure, *C'est quoi le bonheur ?*, Phil'art, Milan Jeunesse

Un long exposé illustré par des peintures et des photographies. Ces images peuvent aussi permettre de **lancer ou relancer la discussion**.



Jeanne Boyer, *Peux-tu décider d'être heureux ?* Père Castor, coll. PhiloFolies

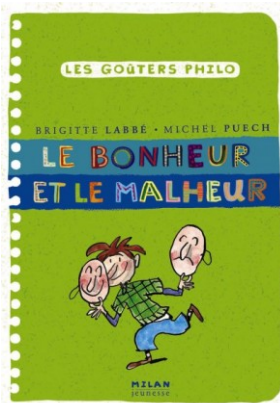
Cet ouvrage propose de façon très **ludique** d'aborder la question du Bonheur. Chaque chapitre propose soit **un résumé de la thèse d'un philosophe**, soit **un jeu-quizz**, soit de **petites histoires** qui permettent de faire réfléchir les élèves sur cette question complexe.

Ainsi **chaque chapitre du livre peut se prêter à une séance en classe**.

**Méthode possible :**

**Photocopier** ou **projeter au tableau** le ou les chapitres de votre choix, **mettre les élèves par groupes** de 3/4 et leur demander soit de faire un des **jeux** proposés dans l'ouvrage, soit de lire une **histoire** et d'en faire le résumé philosophique (« que nous dit cette histoire sur la question du Bonheur ? »), soit de lire une double-page sur l'un des **philosophes** et d'en faire le résumé.

Reprendre en grand groupe pour comparer les différents travaux.



**Brigitte Labbé, Michel Puech, *Le bonheur et le malheur*, Milan, Les goûters philo**

À partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un **ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la**

**discussion** et approfondir les réflexions des enfants.

Comme cette anecdote :

« Le bonheur des uns peut permettre de faire le bonheur des autres... » : Félix se promène avec 3kg de bonheur dans sa poche. Il rencontre son meilleur ami à qui il parle de ses trois kilos de bonheur. Jean est tellement heureux pour son ami qu'il voit apparaître un kilo de bonheur dans sa poche.

*Quelques exemples de questions que peut poser l'animateur sur cette histoire pour permettre aux enfants d'en saisir la portée philosophique :*

Pourquoi Jean voit-il apparaître un kilo de bonheur dans sa poche ?

Est-ce que vous avez aussi ressenti cela ? Est-ce que le bonheur de ceux que vous aimez vous rend heureux aussi ?

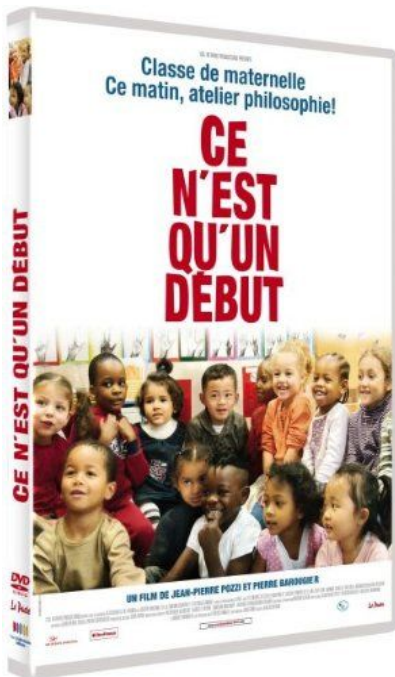
Le bonheur se transmet-il ? Est-il contagieux ? Pourquoi ?

Ne doit-on pas être heureux pour rendre heureux les autres ?

Que nous dit cette histoire sur le bonheur ?

## UN DOCUMENTAIRE POUR L'ENSEIGNANT SUR LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS

DVD : Jean-Pierre Pozzi, Pierre Barouger, *Ce n'est qu'un début* (France)



Ce documentaire retrace deux années d'ateliers de philosophie dans une école maternelle ZEP de Seine et Marne. Des doutes de la maîtresse sur sa capacité à animer les séances jusqu'au progrès prodigieux des petits philosophes, ce film est une magnifique illustration du travail qui peut être mené avec de tout jeunes élèves. Il rend ainsi hommage à l'école maternelle, à l'intelligence des élèves et démontre l'éducabilité philosophique de tous les enfants.

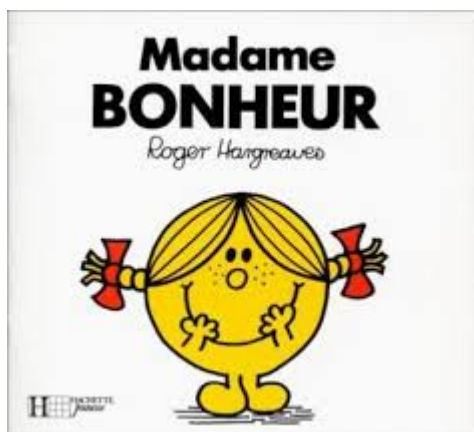


## Un petit point sur la notion pour animer la séance...



Le bonheur, comme la notion de réussite ou du sens que l'on veut donner à sa vie, est à la fois partagée par tous les hommes (car nous tous aspirons au Bonheur), et en même temps très singulière et particulière (nous avons tous une définition personnelle de notre vision du Bonheur).

Dans une démocratie, on considère que l'État doit permettre à chacun, autant qu'il est possible, d'atteindre sa propre façon d'être heureux et épanoui : en l'éduquant, en lui donnant les moyens de subvenir à ses besoins (droits au logement, à la santé, à la liberté individuelle, de conscience et d'expression etc.), en lui permettant de choisir entre des façons différentes de vivre tout en sachant qu'il devra respecter les autres et sera en retour respecté dans ses choix.



Qu'entendons-nous par « bonheur » ? Qu'est-ce qui nous permet de définir une « vie heureuse et réussies » ? Certains diront une vie aventureuse, faites de voyages, de rencontres multiples, d'expériences fortes, d'exhalations et de plaisirs physiques, certains diront au contraire la tranquillité, la sérénité, la vie de famille ou même pour certains le retrait total de la vie sociale, le retour sur soi et la

recherche de la sérénité spirituelle (comme la retraite des sages ou des moines). Ainsi, si nous cherchons tous le bonheur, la façon dont nous le définissons est aussi multiple qu'il y a d'individus sur terre.

Si nous cherchons quand même une définition universelle (car c'est le propre de la réflexion philosophique !), le bonheur pourrait d'abord se définir par son contraire : l'absence de malheur. Dans la vie de tous les jours, nous sommes souvent envahis par de nombreux petits tracas divers, des insatisfactions. Nous nous angoissons pour un rien (comme dans l'album *Remue-Ménage chez madame K.*). Mais si un jour un grand malheur nous arrive (accident, maladie, deuil), alors nous nous rendons

compte à quel point nous étions heureux avant ce drame et que nous avons perdu beaucoup de temps à nous en faire pour des choses si futiles.

Pour le philosophe grec Épicure, le bonheur consiste donc d'abord à prendre conscience de notre mortalité et à savourer la joie d'être vivant et de profiter du moment présent. Son courant de pensée a d'ailleurs donné nom à l'Épicurisme qui désigne aujourd'hui communément cette capacité à profiter de la vie, à relativiser les soucis du quotidien. Mais cette attitude ne doit pas non plus mener au fatalisme. Par exemple, si je suis très pauvre, dois-je faire un travail sur moi-même pour être heureux malgré l'injustice et la pauvreté ou être en colère et ne pas accepter la situation, me rebeller et me battre pour en sortir? Les deux ne sont peut-être pas incompatibles et on peut à la fois chercher à tirer au maximum satisfaction de notre sort et en même temps se battre pour l'améliorer.

Les stoïciens, quant à eux, opposent le plaisir au bonheur et l'éphémère au durable. Ils contestent donc cette importance accordée au plaisir, à la fois inconsistant et trompeur, ce qui nous rapproche d'une autre conception, celle de la religion chrétienne. Le christianisme pose le bonheur terrestre comme fragile et illusoire.

Le bonheur peut donc se définir comme un état de complète satisfaction. Néanmoins, les philosophes modernes sont beaucoup plus pessimistes sur sa possibilité et remettent en cause l'idéal du bonheur. Ce dernier, illusion nécessaire à l'homme, rencontre de nombreux obstacles : la mort, autrui, le temps... Alors que le désir est un élément nécessaire à l'être humain, le bonheur apparaît comme un état toujours espéré, jamais atteint. Pour Kant, le souverain bien relève de la conduite morale ; devoir et inclination constituent la bonne volonté. Par le respect de la loi, l'homme accède à une dignité et par là-même à une certaine forme du bonheur.

La capacité au bonheur semble aussi plus « naturelle » chez certains hommes que chez d'autres. Certaines personnes semblent « *faites pour le bonheur* », alors que d'autres semblent condamnées, quoi qu'il arrive, à la tristesse (« *il a pourtant tout pour être heureux* »). Un travail sur soi et l'écoute des autres peuvent donc permettre de soigner la maladie du malheur. Le bonheur, c'est donc aussi une façon de voir la vie et d'avoir confiance en soi et en l'avenir. Les psychiatres appellent la « résilience » la capacité de certaines personnes de traverser les plus grands drames et de continuer à vivre et à être heureux quand même...

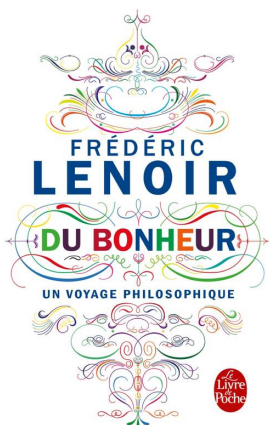
Si se poser des questions est un exercice difficile, il est nécessaire pour être libre et décider soi-même de son existence. Se sentir libre, lucide, maître de soi, c'est une



des définitions du bonheur. On trouve cette idée dans la fable *Le Loup et le Chien* de Jean de la Fontaine : le plus heureux n'est pas le chien, au chaud et rassasié mais attaché à la maison de son maître, mais le loup, dans la misère mais libre... Et vous qu'en pensez-vous ? Préférez-vous être le loup ou le chien ?

### Quelques citations sur le bonheur

- « *Il n'est pas possible de vivre heureux sans être sage, honnête, et juste. Ni d'être sage, honnête, et juste sans être heureux.* » Épicure
- « *Si vous voulez que la vie vous sourit, apportez-lui d'abord votre bonne humeur.* » Spinoza
- « *Écouter la forêt qui pousse plutôt que l'arbre qui tombe.* » Friedrich Hegel
- « *Il n'y a que deux conduites avec la vie : ou on la rêve ou on l'accomplit.* » René Char
- « *Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente.* » Jules Renard
- « *Combien de fois abandonnons-nous notre chemin, attirés par l'éclat trompeur du chemin d'à côté ?* » Paulo Coelho
- « *Le vrai bonheur ne dépend d'aucun être, d'aucun objet extérieur. Il ne dépend que de nous.* » Dalaï Lama
- « *Qu'est-ce que le bonheur sinon l'accord vrai entre un homme et l'existence qu'il mène ?* » Albert Camus



**Pour aller plus loin sur le concept de Bonheur, vous trouverez aussi dans cette mallette l'ouvrage de Frédéric Lenoir, *Le bonheur, un voyage philosophique*, Fayard**

## Pour aider les enfants à penser

**Pendant la discussion, l'animateur, pour relancer et approfondir la réflexion, peut poser quelques questions générales :**

Qu'est-ce qui nous rend heureux dans la vie ? Qu'est-ce qui vous rend malheureux ?

Qu'est-ce que le bonheur ? Avons-nous tous la même définition du Bonheur ?

Vouloir le bonheur des autres, est-ce toujours une bonne chose ?

Peut-on imposer le bonheur ?

Peut-on apprendre à être heureux ?

Y a-t-il des recettes pour être heureux ?

Etre heureux, est-ce :

- se satisfaire de son sort ?
- tout faire pour réaliser ses rêves ?
- ne rien désirer ?
- profiter de tous les plaisirs de la vie ?

Peut-on être heureux pour toujours ?

Le bonheur est-ce la même chose que : la joie, la satisfaction, le plaisir, la fierté, la sérénité, l'enthousiasme ?

Etre heureux, est-ce pouvoir avoir (acheter) tout ce que l'on veut ?

Pourquoi dit-on que « l'argent ne fait pas le bonheur ? »

## EXEMPLE DU DEROULEMENT D'UNE SEANCE

Tous les albums de la mallette sont présents dans la classe, bien visibles pour tous les élèves.

1) **Lire** une histoire ou montrer un extrait de film

**Dissiper** les problèmes de compréhension, puis **poser** une question générale :

2) Les élèves ont 5/10 minutes pour **réfléchir individuellement** et pour **écrire**, s'ils le souhaitent, leurs réflexions dans leur **cahier de philosophie**.

3) **La discussion** (entre 25 et 45 minutes). Les élèves sont incités à faire appel à la culture littéraire commune pour approfondir la réflexion.

4) 5/10 minutes de conclusion et de **synthèse**. Possibilité pour ceux qui le souhaitent de prendre des notes dans leur cahier (notamment pour recopier ce qui a été inscrit sur l'affiche ou pour faire ses propres commentaires sur la séance).

## CHAPITRE III

# POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS



## LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE A L'ECOLE PRIMAIRE L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

### **Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école**

**Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques** et, dès



l'âge de trois ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce "don" de

l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiote" et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité.

Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de "la philosophie avec les enfants"**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi en Europe depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître en France des "courants" qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge.

\* **Le courant « psychanalytique »** : ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des

questions « pour les grands », comme le lui envoient trop souvent les adultes de son entourage mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS)

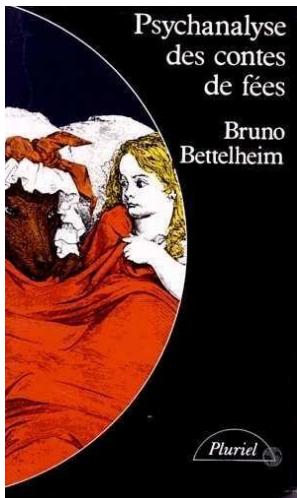
\* **Le courant « éducation à la citoyenneté »** : Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Education Nouvelle, Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions (président de séance, journaliste).

\***Le courant « philosophique »** : Il insiste lui sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée.



## ***Philosopher grâce à la littérature de jeunesse***

**Dans le même temps de ce développement de la pratique de philosophie avec les enfants, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des**



**enfants semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine.** Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de “ sujet pensant ” qui a besoin d’être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l’enfance. Quand une société considère l’enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu’il faut protéger

du monde et des préoccupations des adultes (et c’est cette vision de l’enfance qui a prévalu en occident jusqu’à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l’enfant comme un « sujet-pensant » porteur d’angoisses et d’interrogations existentielles - a permis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle le développement d’une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l’enfant (un « pervers polymorphe » qui n’a rien d’innocent) et convainc ainsi beaucoup d’éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu’ils sont capables d’interpréter inconsciemment le message latent d’un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l’existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition enfantine (la peur d’être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l’amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l’inconscient de l’enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu’il éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce

qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.

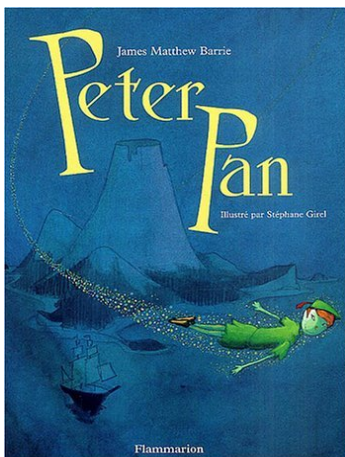


**L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective.** *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être. Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes, sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.**

**La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde.** Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un

meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès<sup>2</sup>, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricœur dans *Soi même comme un autre*.<sup>3</sup>

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricœur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.



**Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la littérature.** Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve<sup>4</sup>, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination.

Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de grandir »<sup>5</sup> :

<p>Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i>, il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.</p>	<p>Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.</p>
--	--

<sup>2</sup> PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

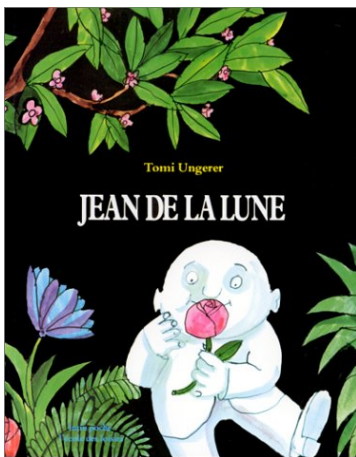
<sup>3</sup> RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

<sup>4</sup> JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

<sup>5</sup> Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner<sup>6</sup> sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

**Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration,**



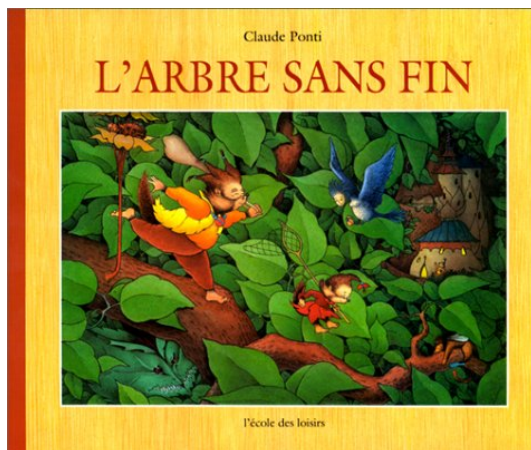
**les histoires jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles.** Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. **Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.** Il n'y a pas de

véritable *œuvre* littéraire qui ne soit aussi une *pensée* sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

---

<sup>6</sup> BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

## La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

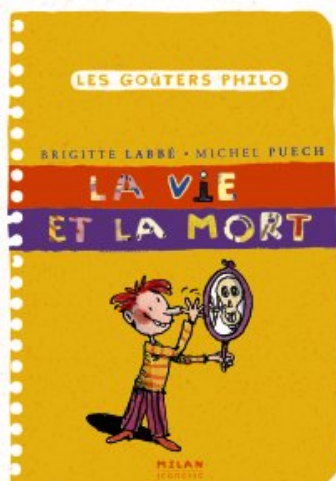


La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.

**L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle.** Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme



Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des “petits manuels de philosophie” pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les “Goûters philo” édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer **trois formes bien distinctes** :

- \* D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;
- \* **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philofables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;
- \* Les productions "ad hoc", sorte de "**petits manuels de philosophie pour enfants**" qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique pour enfants :

**Pour les récits**, je vous renvoie aux albums de la mise en réseau de ce dossier : les œuvres de G. Solotareff ou de T. Ungerer, par exemple, allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants de réfléchir avec subtilité sur cette question.

#### **Un genre intermédiaire :**

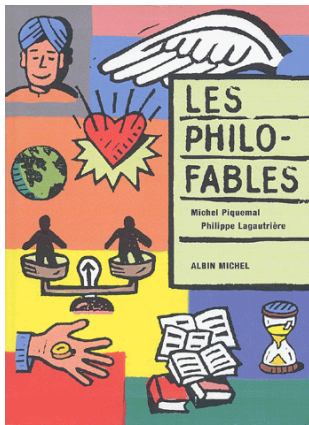
Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :



Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait "adorer écrire"), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarden a véritablement permis de mettre en lumière un besoin très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l'auteur est bien de rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l'histoire de la philosophie à de jeunes lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C'est bien le pari de "l'éducabilité philosophique" des enfants qui est fait. C'est bien le pari d'une transposition

intelligente d'une discipline pourtant trop souvent réservée "aux grands".

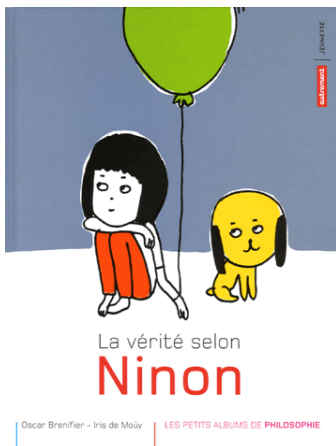
- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd'hui les



collections “ Paroles ” et “ Carnets de sagesse ”. Dans **Les philo fables** (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe Lagautière ont fait le pari d'une adaptation des grands mythes, fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le “ Dans

l'atelier du philosophe ” composé de pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l'implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel.

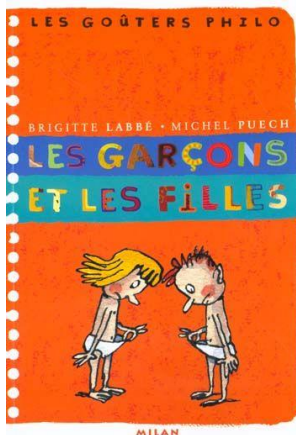
- Toujours entre le récit et le manuel, les éditions Autrement publient, dans une collection justement nommée “**Les petits albums de philosophie**”, *La vérité selon Ninon* et *Le bonheur selon Ninon* d'Oscar Brénifier.



Sous la forme de la bande dessinée, l'auteur nous donne à voir le quotidien d'une petite fille toujours aux prises à des problématiques philosophiques ou à des dilemmes moraux. Pour approfondir la réflexion, l'auteur fait référence à des mythes fondateurs (comme l'allégorie de la Caverne ou à la légende d'Icare) ou à des auteurs, ce qui permet d'éclairer

les enjeux de la problématique et surtout de restituer le caractère universel des interrogations de Ninon.

## Des manuels de philosophie pour enfants



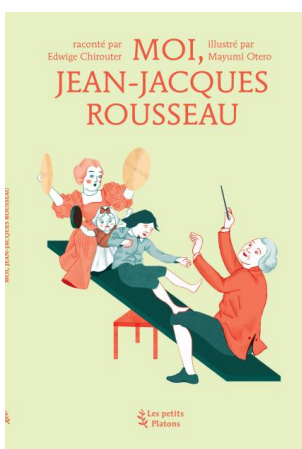
laideur).

- En ce qui concerne l'édition en France, la collection la plus connue dans le genre des "petits manuels" est sûrement celle des "**Goûters philo**", éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d'une problématique philosophique par le biais à la fois d'une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la*



- Chez Gallimard, on peut trouver depuis 2006 la collection des "**Chouette penser !**", dirigée par la philosophe Myriam Revault d'Allonnes.

Il est tout à fait significatif et remarquable que cette universitaire reconnue s'intéresse et travaille à rendre la philosophie accessible aux plus jeunes.



\* Dernière en date la collection « **Les petits Platon** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Rousseau, Socrate, Kant, Descartes, etc.)



Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition **un continent magnifique de belles et riches histoires.**

### **Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants**

**Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :**

#### **1) Apprendre à penser de façon rigoureuse**

La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à

CLASSE DE MATERNELLE  
Ce matin, atelier philosophie!

**CE  
N'EST  
QU'UN  
DÉBUT**



UN FILM DE JEAN-PIERRE POZZI ET PIERRE BAROUGHER

penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle. « *Philosopher, écrit Anne Lalanne, c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion*

*où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle –ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation » (Faire de la philosophie à l'école élémentaire, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle du maître dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Le professeur va ainsi demander à ses élèves d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.*

### **2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »**

Le débat philosophique permet de constituer dans la classe ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les élèves vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. La classe devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion »

Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les élèves remplissent des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

### **3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir**

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie: « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet au sein de l'institution scolaire d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport au maître qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

### **4) Répondre aux questions philosophiques des enfants**

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est

amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les enfants nous offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1)

Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

### ***En conclusion.***

“ *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre



le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en “ bateau livre ” (cf. illustration célèbre de Philippe

Corentin pour l’école des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

# BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

## LA PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS ET ADOLESCENTS

### Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

### Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Mathew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

### **Sites internet**

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

### **Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :**

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platons » : <https://www.lespetitsplatons.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

### **Sites pour chercher des ouvrages :**

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

### **Documentaire/dessins animés :**

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



- Chaire UNESCO
- “ Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale ”
- 



UNIVERSITÉ DE NANTES